

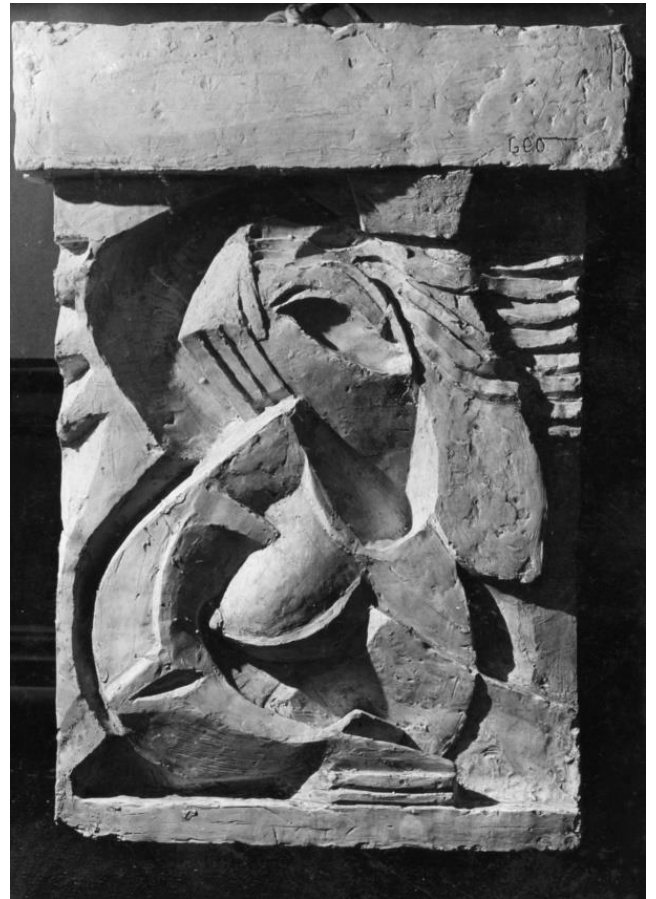
Le sculpteur Boulogne (1926-1992)

Georges Boulogne, fils de Georges et Lydie Massin, est né à Reims le 8 juin 1926. Il passe son enfance dans la Somme entre Roye où ses parents sont installés comme marbriers et Fort-Mahon dans la petite villa de vacances du bord de mer. L'entreprise Boulogne-Massin est spécialisée dans la marbrerie funéraire et l'auteur notamment de monuments aux morts dans la région picarde. Le jeune Boulogne en conçoit semble-t-il une détestation de la taille de la pierre, mais sans doute quand même une sensibilité au travail de la matière, préférant quand il sera sculpteur le modelage de la terre et le moulage en plâtre et en bronze.

L'Art Déco qu'il cotoie dans son enfance et sa jeunesse à Roye¹ ou à Reims, de même que le Surréalisme influent sur ses goûts artistiques. Il confiera plus tard avoir été impressionné par les maîtres du Fantastique de la Renaissance et leurs recherches sur les perspectives curieuses, les anamorphoses, les jeux d'optiques et le mimétisme². Il est doué pour le dessin comme en témoignent des œuvres de jeunesse. A l'âge de 18 ans, en novembre 1944, il expose, pour la première fois, au 4^e Salon des moins de 30 ans, Galerie royale à Paris, sous le pseudonyme de Géo Boulognet, sans doute pour se distinguer de son père et peut-être en clin d'œil à ses origines antillaises. Ensuite, il étudie la peinture à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 1947-1948 puis la sculpture de 1951 à 1958 avec pour maître le sculpteur Alfred Janniot³.

Boulogne dès ses premières œuvres développe son goût pour le Surréalisme en réalisant des sculptures selon le concept de la « double image » dont il prétend être le premier à l'appliquer à la sculpture, soit en trois dimensions : « L'Homme dans l'œuf » (1952) qui s'inspire d'une célèbre photographie de Philippe Halsman mettant en scène Dali en 1941, « La Main Trois Yeux » (1953) qui illustre en 1966 la couverture de la revue *Planète*⁴, ou encore les double images « Ange-Pigeon » (1954) et « Ange-Mouton » (1955)⁵. En 1961, il connaît la consécration en réalisant le portrait de Salvador Dali qui donne lieu à d'extravagantes inaugurations, transformant le buste en sculpture « surréaliste ». C'est ainsi qu'à New York, le 18 avril 1963, les moustaches sont représentées par des queues de souris vivantes enfermées à l'intérieur du buste, puis le 13 novembre 1963 à Paris, par des serpents vivants⁶.

Au début de sa carrière, en 1947, Boulogne se place sous la protection d'Olga Kahler (1894- ?), femme fortunée, mondaine et cosmopolite, qui lui permet de fréquenter le Tout-Paris des années 1950 et 1960. Il multiplie ainsi les commandes de portraits dont notamment le prince de Broglie (1953), le duc de Noailles (1954), le prince Rainier de Monaco (1955), le prix nobel Albert Schweitzer (1955), le compositeur de musique Henri Sauguet (1958), le duc d'Uzès (1958), le scientifique Jean Rostand (1958) et le maréchal Juin (1958). A partir des années 1970, Boulogne travaille moins. Cette éclipse s'explique par la perte de l'appui d'Olga Kahler dès 1963, la disparition de son principal commanditaire, un industriel, en 1972 et la même année l'expulsion de son atelier rue d'Alésia à Paris, quartier des artistes près de Montparnasse qui connaît alors d'importantes opérations immobilières. Boulogne s'exerce alors à de nouvelles recherches créatives toujours influencées par le Surréalisme. Il décède à Paris le 1^{er} novembre 1992 et est inhumé à Roye dans la sépulture familiale qu'avait réalisée la marbrerie Boulogne-Massin.



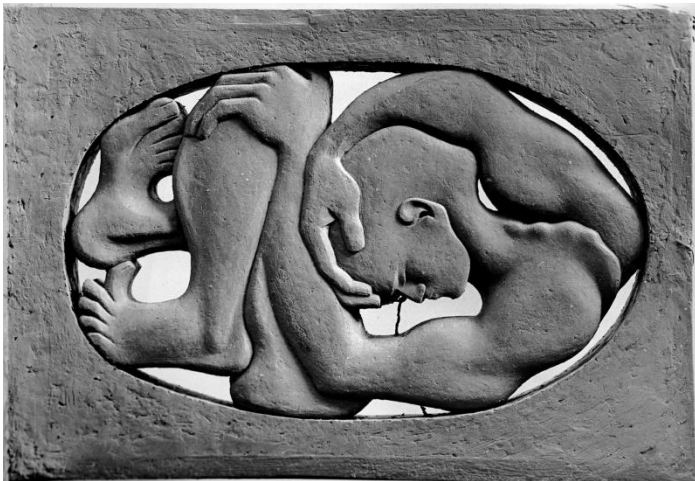
Boulogne, *Crucifixion*, 1945. Une des premières sculptures de l'artiste qu'il réalisa au lendemain de la guerre. Photo Patrice Sornin, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne, *La Main 3 Yeux*, 1953. Photo Patrice Sornin, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



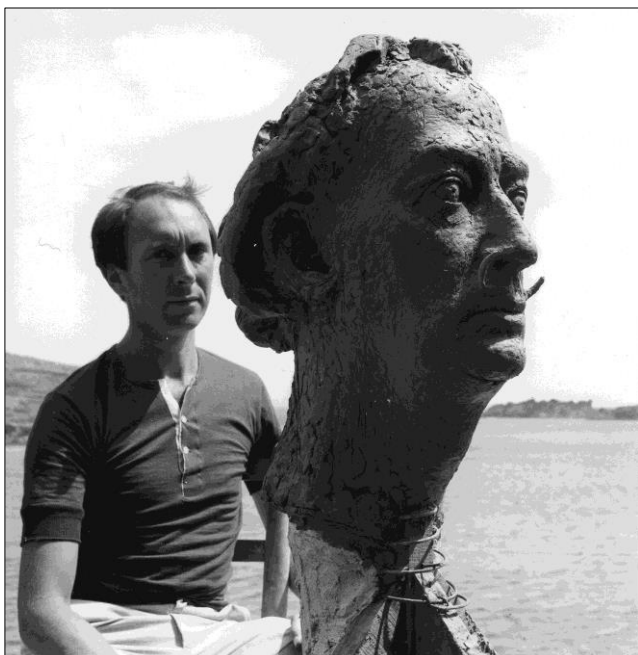
Boulogne, *Ange-Pigeon* (1954) et *Ange-Agneau* (1955), deux sculptures qui illustrent le concept de la double image, cher aux surréalistes et dont Boulogne se veut le créateur en trois dimensions. Photo Patrice Sornin, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne, *L'Homme dans l'œuf*, 1952. Photo Patrice Sornin, coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Dalí et Boulogne lors de la première inauguration du buste, Geminaire Gallery à New York, 18 avril 1963. Coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.



Boulogne et le buste de Dalí en cours de modelage à Port-Lligat (Espagne), été 1961. Coll. Musée du Plâtre, fonds Boulogne.

¹ Détruite au cours de la Première Guerre mondiale, la ville de Roye est reconstruite et les maisons et édifices publics adoptent le style Art Déco qui fait une bonne part aux sculptures et aux éléments décoratifs, comme l'église construite par les architectes Charles Duval et Emmanuel Gonse, ainsi que l'hôtel de ville, œuvre d'Arthur Régnier.

² « Doubles images par Boulogne » in *Chefs d'œuvre de l'Art*, 23 juin 1965.

³ Alfred Janniot (1889-1969) est connu pour être un sculpteur se rattachant à l'Art Déco, avec la façade du Musée des Colonies (1931) aujourd'hui Musée de l'Immigration à la Porte Dorée ou les bas-reliefs du Palais de Tokyo (1937).

⁴ Revue sur le réalisme fantastique éditée de 1961 à 1971. Elle fut créée par Louis Pauwels et Jacques Bergier à la suite du succès en librairie de leur ouvrage *Le Matin des Magiciens*.

⁵ Farion (Vincent), *La "double image" de Boulogne*, Corneilles-en-Parisis, Musée du Plâtre, 2009, 4 p.

⁶ Farion (Vincent), art. cit., p. 3.

Vincent Farion

Extrait de « Les origines guadeloupéennes du sculpteur Boulogne »
Musée du Plâtre, octobre 2017